

La course au centre est un suicide électoral.



Article rédigé par *Michel Janva*, le 08 décembre 2016

[Source : Le Salon Beige]

De Guillaume de Thieulloy dans [Les 4 Vérités](#) à propos de la victoire de François Fillon :

"[C]e qui est plébiscité, c'est donc une ligne politique de libertés économiques et de conservatisme social. **Il est évidemment très discutabile que François Fillon incarne réellement cette ligne politique, lui qui a grandi dans l'ombre de la Chiraquie. Mais, en politique, les images comptent autant, sinon plus, que la réalité.** Et il n'y a guère de doute que c'est cette ligne qui l'a emporté, le 27 novembre.

Il faut ajouter aussi que le profil sérieux et enraciné de François Fillon a beaucoup joué – à la fois pour le distinguer d'un Nicolas Sarkozy, virevoltant trop souvent d'une prise de position à son contraire, et d'un Alain Juppé, chantre d'une « identité heureuse » à laquelle les Français ne croient plus guère. Ajoutons à cela que les primaires se sont relativement bien passées. J'avoue que je pensais que les attaques seraient beaucoup plus brutales entre les différents candidats et que, par conséquent, il serait beaucoup plus difficile de « recoller les morceaux ». Mais, là, les conditions sont optimales pour François Fillon : les débats ont été assez sereins (à l'exception de quelques attaques un tantinet surréalistes entre les deux tours), la participation a été élevée et le score du vainqueur est sans appel au premier comme au deuxième tour. Tout devrait donc favoriser le rassemblement.

Après ce succès, on pourrait donc penser que la droite est en ordre de bataille pour la présidentielle et les législatives, qu'elle a désormais un programme et un champion. **Cependant, la gauche a ceci de remarquable que, même battue largement, elle ne désarme jamais et prétend faire endosser son programme par le vainqueur.** En l'occurrence, dès le 27 novembre, plusieurs voix – notamment autour de Jean-Christophe Lagarde, d'autres dirigeants centristes ou d'anciens soutiens d'Alain Juppé – se sont élevées pour réclamer un infléchissement du programme. C'est évidemment absurde. Si François Fillon l'a emporté, c'est pour appliquer son programme et non celui d'Alain Juppé. Mais c'est une tentation que beaucoup vont sans doute relayer, dans les prochains jours, dans le propre camp de M. Fillon. Plusieurs scénarios sont donc possibles à l'heure où j'écris ces lignes.

On peut imaginer que M. Fillon, heureux de sa victoire, tende la main au centre, voire aux fameux « déçus du hollandisme », pour bâtir la mythique « France apaisée », et reproduise l'erreur sarkozyste de l'ouverture à gauche. Auquel cas, il peut perdre en 2017 – et, en tout cas, ayant déçu, il sera sèchement battu en 2022.

On peut aussi imaginer que le Front national renchérisse sur la ligne que certains de ses élus ont défendue sur les réseaux sociaux entre les deux tours de la primaire en dénonçant un « ultra-libéral » et un « ultra-conservateur ». Ce serait, cette fois, suicidaire pour le FN. La candidature Fillon est clairement un danger pour ce dernier. Sa seule chance est de l'attaquer « sur sa droite », en demandant pourquoi nous devrions faire confiance à un homme qui doit être solidaire du bilan des quinquennats Chirac et Sarkozy, puisqu'il en a été plusieurs fois ministre et Premier ministre. Attaquer François Fillon sur sa gauche, en « surfant » sur la critique du PS et des médias du système, aura l'effet exactement inverse, en crédibilisant une alternance « radicale » avec l'élection de François Fillon. Et donc siphonnera l'électorat FN, déjà déboussolé par bon nombre de déclarations et de symboles contradictoires. Le fait de proclamer que l'islam est compatible avec la république, comme l'a récemment déclaré Marine Le Pen ; de comparer la défense de la famille à la culture du bonsaï, comme le fit naguère Florian Philippot ; ou de remiser les questions identitaires au second plan, loin derrière les préoccupations économiques et sociales, sont déjà, me

semble-t-il, des fautes politiques. Attaquer François Fillon comme « trop à droite » serait dévastateur. La course au centre, qu'elle soit le fait de François Fillon ou de Marine Le Pen, serait, en tout cas, un suicide électoral !"